

de la haute réputation dont il jouit. C'est un fort bel homme, dans la force de l'âge, un peu chauve, avec une figure énergique, des traits accentués, en un mot, une de ces têtes que Léonard de Vinci aurait aimé à peindre. Il donnait, ce jour-là, les preuves de la présence réelle de Notre-Seigneur dans l'Eucharistie. Sa parole distincte, nullement précipitée, permettait de le comprendre facilement, malgré la prononciation italienne du latin. Son argumentation claire et serrée est rehaussée par une éloquence naturelle qui captive l'attention.

N'allez pas croire cependant que le P. Lépidi soit une exception parmi les professeurs de Rome. Tous sont choisis, comme bien vous le pensez, parmi les hommes les plus éminents dans l'Eglise, et parmi ceux qui sont les mieux doués pour le professorat. Je ne mentionnerai qu'un nom de plus, celui du P. Billot, célèbre thomiste chez les jésuites. On conçoit quel profit doivent retirer de pareils cours, des ecclésiastiques qui, comme les nôtres, sont presque tous préparés aux fortes études par plusieurs années passées dans l'enseignement. Sur les vingt prêtres canadiens qui sont ici, pas moins de six ont été directeurs de collège ou de séminaire ; presque tous les autres ont exercé le professorat plusieurs années : quelques-uns même y ont joint le ministère pastoral. Ce sont par conséquent des esprits mûrs, accoutumés à l'étude, ayant acquis de l'expérience, en un mot, se trouvant dans les meilleures conditions pour acquérir une science solide.

Ajoutez à cela le rare avantage de vivre dans une atmosphère scientifique, où la conversation roule habituellement sur les hautes questions, de voir et d'entendre une foule de personnages distingués dans l'Eglise et dans le monde, de causer avec un bon nombre d'entre eux ; et, ce qui est plus important encore, d'apprendre à bien connaître les différentes Congrégations romaines, leur organisation et leur fonctionnement. De retour au Canada, lorsque les élèves ont conquis leurs degrés, ces connaissances sont pour eux d'un usage et d'une utilité quotidienne, et ils les répandent autour d'eux, parmi les autres membres du clergé.

J'allais oublier un détail important, celui relatif aux répétiteurs. Il y en a déjà un attaché au Collège Canadien, et ce n'est ni plus ni moins qu'un homme désigné d'avance par la rumeur publique comme devant remplacer un jour Mgr Satolli, l'abbé Chiesa. C'est Mgr Satolli lui-même qui l'a fait choisir par les supérieurs de St-Sulpice. Ce répétiteur dont les cours sont payés par le collège, vient trois fois par semaine y donner des leçons. Dans un avenir prochain, il y en aura d'autres, résidant dans la maison même, qui